



Vol. V.—No. 2.

MONTREAL, JEUDI, 8 JANVIER, 1874.

ABONNEMENT, D'AVANCE, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTS.

LE CASINO.

On ferait un petit livre assez curieux avec l'histoire des sociétés de divers genres fondées par la jeunesse de Montréal; ce serait une peinture caractéristique et en même temps une étude instructive et profitable pour tous. Que d'efforts inutiles, que de peines perdues, que de tentatives avortées! Ces associations sont mortes ou mourantes ou languissantes, et leurs débuts pourtant avaient été si éclatants, si tapageurs même!

Nous savons comment cela se passe. Le bon public lit un jour dans toutes les feuilles quotidiennes quelque chose comme ceci:

"Nous apprenons qu'un grand mouvement s'opère dans notre ville. Sentant le besoin de se connaître d'avantage, de se grouper, de mettre en commun leurs plaisirs et leurs travaux, quelques jeunes gens ont eu l'idée de fonder un nouveau cercle. Cette société nouvelle est destinée à répondre à un besoin qui se fait sentir depuis longtemps et à combler une lacune regrettable. Il y aura réunion préliminaire demain soir, etc."

A cette première assemblée il y a foule: la salle est trop petite pour contenir tous les zélés; on prononce une trentaine de discours pour bien définir l'objet de la réunion et le but de la société à naître: vers minuit on nomme un comité pour faire une constitution, et l'on ajourne à huitaine.

A la seconde réunion, la salle n'est pas encombrée, on y respire à l'aise, il y a même plusieurs sièges vacants. Le comité constitutionnel fait son rapport et soumet un projet de lois organiques qui ne laisse pas de déplaire à un grand nombre des assistants. La question des membres actifs, du quorum, de la majorité nécessaire à un changement de la constitution, du scrutin, des matières qui ne pourront être discutées devant la société, tout cela entraîne des débats vifs, animés, piquants, au milieu desquels percent çà et là des arguments *ad hominem* qui engendrent l'aigreur en froissant certaines susceptibilités. Mais voici bientôt minuit, la discussion est remise à la semaine suivante.

A cette troisième assemblée, il y a du monde, mais on ne peut dire qu'il y en ait beaucoup. Le débat s'engage encore, plus serré et plus vif; bref, on vote une constitution, mais quelques discutants se retirent en disant qu'ils n'entreront pas dans cette société.

Enfin, la société se met sérieusement à l'œuvre et les séances régulières prennent leurs cours. Les travaux portent sur toutes sortes de sujets, utilité du poil dans le mortier, ou avantages comparés de la république et de la monarchie, et l'on ne manque jamais de publier dans tous les journaux un compte-rendu officiel des séances, habitude qui ne tarde pas à entraîner certains inconvénients. D'abord, nous passons pour vouloir poser devant le public, et ensuite, arrivant une difficulté quelconque, on se croit obligé de la vider dans les journaux où le compte-rendu l'a transportée. Alors c'est le diable. Lettres par ci, lettres par là, explications, dénégations, gros mots tous les jours. La *Minerve* tire d'un côté, le *Nouveau Monde* de l'autre, le *National* entre les deux. On s'accuse de part et d'autre de faire de la politique, la question de l'Eglise et de l'Etat vient sur le tapis, on parle des élections prochaines ou prochaines, c'est une lutte de géants, et si vous allez dans la Gaspésie l'été suivant, vous en entendrez dire des choses surprenantes.

A la suite de ce conflit plusieurs membres donnent leur démission, et la société finit sa première année sur ces entrefaites.

Après la vacance, on se retrouve tout de neuf armé en guerre. Chacun s'est convaincu qu'il y avait un vice dans la constitution, et veut le faire disparaître; mais chacun a son moyen. Voilà de nouveaux partis, qui se mesurent tout d'abord dans l'élection du président. Cela prend la première séance. La seconde est employée à discuter une dizaine d'amendements à la constitution; dans la troisième on nomme un comité pour étudier ces amendements; dans la quatrième ce comité fait rapport et ne trouve personne de son avis; dans la cinquième, on se chaille; dans la sixième la société meurt; dans la septième, on l'enterre. Les journaux paraissent ignorer la chose.

A parler franchement, n'est-ce pas là l'histoire vraie, quoique chargée, de tant d'association que nous avons vu naître et mourir aussitôt? Et celles qui ne sont pas mortes à la peine, ne font-elles pas un peu pitié avec leur allure de paralytique?

Cette réflexion ne s'applique pas au *Casino*, qui est vivant, très-vivant même.

Les jeunes canadiens qui se sont enrôlés sous la bannière du Souverain Pontife, voulant à leur retour de Rome perpétuer les liens de camaraderie qui les avaient unis dans la plus noble des armées, ont fondé une association qu'ils ont appelé l'*Union Allet*, du nom de leur général en chef. Une donation d'un citoyen généreux—j'ai nommé feu M. Berthelet—a permis à cette société qui s'étend à toute la Province, de fonder un cercle local dans notre ville sur le modèle de ceux que les zouaves pontificaux ont connus à Rome. *Casino*, veut dire à la fois académie de jeux et café. Or, ce club est très florissant comme le savent tous ceux qui ont entendu la lecture, des rapports annuels lundi, le 29 décembre dernier. Et d'où lui vient cette prospérité?

De ce que les souscripteurs ne s'inquiètent pas de faire et changer la constitution, ce droit appartenant au bureau des officiers, qui sont les seuls actionnaires de la société. Ceux-ci font ce qu'ils veulent, et nous allons chez eux moyennant une souscription annuelle de quatre piastres. On nous consulte, mais nous ne gouvernons pas. C'est simple comme bon jour, cela. Nous ne perdons pas de temps à nous chicaner, et nous ne courons pas le risque de mourir par excès de constitution. Nous sommes contents, nous étant figurés que faire de la musique, du gymnase et des armes, boire et manger bien, c'était le meilleur moyen d'avoir une bonne constitution.

OSCAR DUNN.

LA VEILLE DU JOUR DE L'AN DANS NOS ATTELIERES.

La veille du jour de l'an, les employés de M. Desbarats ont présenté à leur patron deux magnifiques statuettes en bronze, l'une représentant le Duc DeGuise; et l'autre La Trémouille. La présentation a été accompagnée de trois adresses, l'une, en français, lue par M. Dumas, l'autre, en anglais, par M. L'Espérance, et la troisième, en allemand, par M. Reinhold. Toutes trois étaient l'écho fidèle et noblement rendu des sentiments de respect et d'estime dont sont inspirés pour M. Desbarats tous ceux qui ont occasion de le connaître de près et de l'apprécier.

Quoique pris complètement à l'improviste, M. Desbarats

fût très heureux dans sa réponse. Il parle bien, si bien que sa parole n'est pas destinée, nous l'espérons, à ne retentir toujours que dans ses immenses ateliers. Dans son ardeur pour le travail et sa dévorante activité, il voit à tout et s'occupe de tout. L'économie politique ne lui est pas étrangère, comme l'ont prouvé quelques mots appropriés de sa réponse sur les relations du travail et du capital.

Il profita de l'occasion pour annoncer à ses employés que son établissement allait subir une nouvelle phase, dont le résultat serait de donner encore plus d'étendue et de stabilité à ses opérations. Une compagnie à fonds social, avec augmentation de capitaux, imprimera un nouvel élan aux affaires; "au reste, ajouta M. Desbarats, nos relations ne cesseront pas pour cela; en ma qualité d'actionnaire le plus considérable et de Directeur-Général de la nouvelle Compagnie, je serai toujours là pour diriger l'établissement, agrandir et partager vos travaux."

Les applaudissements qui couvrirent ces paroles émurent justement M. Desbarats, qui, après avoir répondu très convenablement aux souhaits de bonne année faits à Mme. Desbarats et à sa famille, donna une chaleureuse poignée de main à chacun de ses employés.

J. A. MOUSSEAU.

QUEBEC, 25 DÉC. 1873.

M. le Rédacteur,

Après avoir sincèrement admiré les nids de cormorans, tels que représentés sur votre feuille du 18 courant, je cherchai vite, et bien vite, l'explication de cette charmante gravure, à la page 611.... Je partis d'un franc éclat de rire. Quelle drôle d'explication, me dis-je! En effet, le voyage serait assez plaisant, et celui qui prendrait la peine de se rendre au détroit de Magellan pour donner à ses compatriotes une description correcte des nids de cormorans mériterait beaucoup de la patrie.... il gagnerait au moins une bonne note dans l'opinion publique.

J'aimerais assez aller au détroit de Magellan, moi.... Quelle jolie promenade ça ferait! Et une longue promenade aussi!.... car c'est loin.... bien loin, le détroit de Magellan, n'est-ce pas, M. le Rédacteur? C'est en deça de la Chine, et de l'autre côté du Japon, hein?

N'importe! j'irais, si moyen il y avait. Ce doit être si beau, mais si beau! ces jolis œufs blancs symétriquement disposés sur ces nids uniformes qu'on prendrait volontiers pour autant de fromages. Et cette chaîne de montagnes arides, dont aucune verdure ne semble couvrir les larges flancs.... et tout au sommet, ce petit coin du ciel sans nuages.... (Bon Dieu, que c'est rare un ciel sans nuages!.... et cette nuée de cormorans.... Oh!.... qu'il y en a de ces cormorans!!! Enfin seul, au milieu de cette nature dont la sauvagerie n'est pas sans charme, ce chasseur, paraissant quelque peu effrayé de se trouver là. C'est un poltron! Si jamais il me prend fantaisie d'aller au détroit de Magellan pour y visiter les nids de cormorans, je n'aurai pas peur moi, je vous le jure!

Je gravierai cette montagne, à l'heure où le soleil baigné dans la pourpre et l'or disparaît à l'horizon; j'admirerai ses rayons obliques se mirant dans l'eau agitée de ce grand lac; sur les bords duquel je ferai, au profit des petits enfants, ample moisson de cailloux brillants rejetés sur la plage par la vague fuyante; j'écouterai le chant du cormoran.... (chantent-ils les cormorans....?) et je n'aurai pas peur! je n'aurai pas peur!

Mais.... irai-je au détroit de Magellan? (Ah! si je savais pas où passer!).... Voilà que mon enthousiasme.... se calme! Il me semble que je n'irai pas....

Une idée! Pourquoi, Nina, la gentille Nina, ne demande-t-elle pas une description correcte de toutes ces jolies choses à ce certain personnage parti il y a quelque temps pour aller à la recherche des "Belles aux cheveux d'or," et dont elle nous parlait dans sa charmante bluette de l'autre jour? Il doit en savoir quelque chose, lui; il doit être passé par là....

Dites-en donc deux mots à Nina, M. le Rédacteur, et vos lecteurs vous seront reconnaissants, moi tout d'abord.

M. DE ST. C.